

Thème et version, remarques générales

Ces remarques concernent les deux exercices, qui en fait n'en sont qu'un – on change de sens, c'est tout.

Ce guide a pour but d'entraîner au thème et à la version les étudiants qui doivent se préparer à l'une ou l'autre de ces épreuves, ou aux deux, et surtout de leur montrer que souvent, ils savent beaucoup plus de choses qu'ils ne l'imaginent. Il importe de développer les bons réflexes, de ne pas se crispier d'emblée sur le mot qu'on ne connaît pas, mais de chercher le sens global du texte, de la phrase à traduire. Une traduction n'est pas un alignement de mots, mais un sens à transmettre.

La règle est on ne peut plus simple : on reçoit un message, on est censé le restituer avec son style, son niveau de langue, son sens (évidemment). Un message produit sur le lecteur A un effet donné, il faut s'efforcer par la traduction de produire sur le lecteur B le même effet, en tenant compte du fait que chaque langue a son fonctionnement propre, qu'il faut respecter – on ne fait pas violence à la langue, elle risque de se venger. Par exemple, on sait que l'allemand commence très volontiers une proposition par un élément autre que le sujet, sans que cela ait nécessairement un sens particulier. En français, ce serait une erreur de commencer la proposition par exemple par un COD sous prétexte que le COD, en allemand, était en tête de phrase, et sans se poser d'autres questions.

Dans l'idéal, un lecteur allemand et un lecteur français parlant du même texte devraient avoir la même chose à en dire.

Tout cela implique naturellement une analyse rigoureuse du texte – on ne traduit pas un texte que l'on n'a pas compris en profondeur et dans toutes ses nuances. Avant d'effectuer le passage vers le texte B, on commence par s'installer dans le texte A, et on évite autant que possible de s'attarder dans la zone dangereuse qui se trouve entre les deux (risque de « calques », avec les résultats catastrophiques que l'on connaît) : il convient de penser dans une langue (A), puis, bien imprégné du message à transmettre, de s'installer dans l'autre langue (B), dont on utilise les ressources propres.

Au fil du temps, à mesure que l'on acquiert l'expérience, ce travail d'analyse est de plus en plus rapide, heureusement.

L'expérience s'acquiert par l'entraînement, mais comme on ne peut s'entraîner à partir de rien, il faut aussi la nourrir : lectures, littérature, presse, radio, télévision, publicité, tout est bon.

Le matériel utilisé est important.

Il est essentiel de travailler avec des dictionnaires unilingues, peu importe lesquels (Robert, Larousse, Duden, Wahrig). Le dictionnaire bilingue n'est pas à proscrire complètement, il peut dépanner, mais il faut en être conscient, le dictionnaire bilingue ne sait pas de quoi on a besoin, il ne connaît pas le texte à traduire, c'est pourquoi il ne peut que constituer (en cas de panne, j'insiste) un point de départ, le travail avec les dictionnaires unilingues des deux langues étant indispensable et déterminant pour les deux types d'exercice, thème et version.

On peut aussi faire des recherches sur internet, trouver dans les deux langues des textes en relation avec le texte à traduire, des occurrences – à condition de cibler ses recherches et de ne pas s'égarer dans toutes les directions.

La grammaire est un outil indispensable. Peu importe quelle grammaire on pratique, l'essentiel est que l'on ait plaisir à la consulter et que l'on trouve facilement ce que l'on cherche. Les textes proposés sont l'occasion de revoir, de consolider, de préciser certains points restés ou devenus trop flous.

Que ce soit en français ou en allemand, les fautes sur les verbes sont beaucoup trop fréquentes, c'est pourquoi il n'est pas inutile de se munir d'un manuel proposant des tableaux. Il est facile de se les procurer. Pour les verbes français, le Bescherelle est toujours d'actualité, pour les verbes allemands, les éditions Hueber proposent *Wissen, wusste, gewusst - Verbtabelle*n. Mais il y en a d'autres, et on trouve aussi des outils en ligne, c'est à chacun de voir ce qui lui convient le mieux.

Lorsque l'on pense avoir terminé la traduction, la relecture est indispensable, si possible avec une certaine distance, de manière à vérifier l'authenticité de ce que l'on écrit.

Les textes de thème et de version proposés ne sont pas calibrés pour des examens ou concours spécifiques. À chacun de voir sur quelle distance il doit travailler.